

Melle. Alexandrine Levesque

Son medecin la declare incurable. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre seules la guerissent.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre donnent du ton aux nerfs, elles purifient et enrichissent le sang, elles donnent un beau teint et un air de bonne sante a toutes les femmes pales, faibles et souffrantes.



MELLE, ALEXANDRINE LEVESQUE

Quel désespoir, quelle anxiété ! quelle misère ! quelles souffrances sont endurées par des milliers de femmes ! Ce sont des femmes à figures pâles, aux yeux cernés, fatigués et enfoncés dans leur orbite. La vie leur est insupportable ; elles souffrent horriblement, elles sont démoralisées, découragées. La plus grande cause de tous leurs troubles est qu'elles sont atteintes de quelques maladies particulières à leur sexe. Ces maladies ne leur accordent aucun repos. Elles souffrent silencieusement, patiemment, croyant qu'il n'existe aucun remède capable de les soulager. Vous toutes qui souffrez, si vous voulez seulement profiter de l'expérience des femmes qui ont été guéries par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, vous verrez avec quelle rapidité vous serez guéries. Lisez le témoignage vraiment étonnant de la guérison de Melle. Levesque, intelligente jeune fille de Nashua : "Je suis née à St-Modeste, comté de Témiscouata ; depuis plusieurs années je demeure à Nashua N. H., où je travaille à la manufacture de coton. Je commençai à être malade il y a deux ans, et depuis, j'ai constamment souffert. La cause première de ma maladie était la pauvreté et la faiblesse du sang. J'avais de terribles maux de tête, douleurs dans le dos, les côtés et tous les membres, ma faiblesse était grande, j'étais bien découragée d'être si malade, car depuis deux longs mois j'étais au lit. Le médecin qui me soignait voyant qu'il ne pouvait me guérir m'abandonna disant que je n'avais plus que quelques jours à vivre. Me voyant condamnée à mourir et abandonnée du médecin. Je résolus de faire un effort et essayer de prendre les Pilules Rouges du Dr. Coderre, ce remède qui avait sauvé tant de femmes. J'en remercie Dieu, car je suis tout-à-fait guérie, je jouis d'une santé parfaite. Je recommande à toutes les femmes et les jeunes filles malades de suivre mon exemple et se guérir comme moi." Melle. ALEXANDRINE LEVESQUE, No. 86 Rue Palm, Nashua, N. H. Nous ne publions jamais de témoignages sans le plein consentement de la femme guérie, nous ne les achetons pas non plus. S'il arrivait que vous desiriez consulter ces femmes et que vous ne puissiez les trouver pour cause de déménagement ou autres raisons, écrivez-nous, et nous ferons tout notre possible pour vous mettre en communication avec elles. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent infailliblement ces languissantes et douloureuses maladies particulières aux femmes. C'est le remède qui rend la force et la santé à toutes les femmes qui les prennent consciencieusement. Elles guérissent toujours le beau mal, les irrégularités, la suppression des règles, les règles douloureuses et abondantes, la leucorrhée, mal de cœur et nausées, douleurs dans la tête la poitrine, les côtés et le dos, se déplaçant souvent d'un membre à un autre. Mauvaise bouche, vertige, resserrement et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre de yeux et de la peau.

mais et pieds froids, palpitation du cœur, appétit variable, tantôt nul, tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleur, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil. Elles guérissent aussi toutes les maladies du retour de l'âge, les pieds, les mains, les jointures et tout le corps enflés, les maladies du foie, des ovaires, chute de la matrice, les prostrations nerveuses. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ne contiennent ni morphine, ni opium ni rien de dangereux, elles peuvent être prises par la plus faible jeune fille. Elles peuvent être prises sans danger avant ou après la naissance de l'enfant, elles donneront des forces à la mère et aideront à la formation du bébé. Si vous souffrez depuis longtemps et que votre médecin et les remèdes n'ont pu vous guérir ne vous découragez pas, prenez dès maintenant les Pilules Rouges du Dr. Coderre, faites-en un usage consciencieux et prenez-en assez pour leur donner le temps d'agir sur votre maladie.

N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez-nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Toujours notre médecin s'empressera de vous répondre en vous donnant de bons conseils. Si nous vous donnons cette chance unique de consulter notre médecin pour rien, c'est que nous ne voulons pas que les femmes qui prennent des Pilules Rouges du Dr. Coderre ne soient pas guéries, car il arrive quelques fois que les femmes ne les prennent pas d'une manière appropriée à leur maladie, ce qui retarde leur guérison. Toutes lettres adressées au Département Medical, Boite 2306, Montreal, sont couvertes et tenues confidentielles par notre médecin.

En garde. Méfiez-vous de ces marchands peu scrupuleux qui vous offrent des pilules rouges à la douzaine au cent ou à 25c la boîte. Ces pilules rouges ne sont pas les Pilules Rouges du Dr. Coderre, mais ce sont de dangereuses imitations nuisibles à votre santé. Rappelez-vous que les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont toujours vendues en petites boîtes de bois rondes contenant 50 Pilules Rouges, jamais autrement. Si votre marchand ne les a pas, envoyez-nous 50c en timbres pour une boîte ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat poste pour six boîtes ; nous vous enverrons le même jour les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre. Sur réception du montant, nous les envoyons partout au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Ayez bien soin de nous donner votre adresse bien complète, afin d'éviter tout retard dans l'envoi. Adressez :

CIF. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Boite 2306 Montreal.

son horrible attentat. Ainsi s'expliquai pour moi ce que je n'avais pu saisir dans le récit que Tonio avait fait à Georges. Ce bohémien qui avait un instant, non pas ébranlé, mais égaré mes certitudes, ce boiteux c'était Jérôme.

En disant ces paroles, Pierre dévisagea fixement l'interdit, mais celui-ci n'essayait plus de nier, et n'osai pas lever les yeux.

Quant au marquis, à mesure que Davrignac déroulait les péripéties de ce drame lugubre, il avait affecté une insolence et un cynisme de plus en plus provoquants. Mais en dépit de l'assurance qu'il affichait, ses traits étaient décomposés, il écumait de rage sous le masque railleur dont il s'efforçait de se couvrir.

Le comte et son fils se consultaient du regard, et contenaient à grand-peine l'indignation et le dégoût qu'ils éprouvaient.

Georges ne quittait pas des yeux Pierre Davrignac et attendait, dans une impatience intraduisible, la fin de ce récit ému.

Malheureusement, le vieillard se sentait faiblir. Une sueur froide perlait sur ses tempes et coulait en gouttes abondantes sur sa joue pâle. De nouveau, il eut recours au breuvage bienfaisant dont il était muni.

— Il me reste à vous dire maintenant, poursuivit-il, quand il fut

un peu remis de sa fatigue, ce qu'est devenu le fils du baron de la Roche-Noire ; mais auparavant, je veux confondre les coupables et les mettre en présence de celui dont ils ont fait leur complice.

Alors il se tourna vers Jean Barthaz.

— Faites entrer Tonio, ordonna-t-il.

Le notaire se dirigea vers la porte, fit un geste et Tonio entra.

— Approchez, lui dit Pierre, et soyez aussi franc en présence de ceux qui vous écoutent, que vous l'avez été envers votre maître. Il vous sera tenu compte, je vous le promets, de votre sincérité.

L'Espagnol s'inclina sans mot dire.

— Reconnaissez-vous cet homme ? lui demanda le vieillard, en désignant Jérôme.

Tonio suivit la direction qu'on lui indiquait, et, tout à coup, ses lèvres frémissent, son œil étincela, ses narines se dilatèrent.

— Le bohémien ! fit-il. Celui qui a fait de moi un assassin.

— Ainsi, c'est bien lui que vous avez rencontré à Alet, lui qui a armé votre bras ?

— C'est lui.

— Vous le jurez ?

— Par Notre-Dame ! je le jure ! prononça Tonio en se frappant la poitrine.

— Il suffit, ordonna Pierre. Restez-là, écoutez et surtout gardez-

vous de m'interrompre. Maintenant, revenons au fils du baron de la Roche-Noire et de mademoiselle de Mussidan.

Recueilli par moi, élevé secrètement par Madeleine, l'enfant n'avait pas un an quand mourut son père.

Les dernières paroles que prononça le baron expirant sont gravées dans ma mémoire en lettres de feu ; les voici textuellement, entrecoupées par le râle de l'agonie :

"Tu diras tout à mon fils... plus tard... quand il sera de force... à vingt-cinq ans..."

Avant de nommer ses assassins, le père avait songé à préserver son fils de leur poignard.

Dix mois après, quand le chagrin tua la baronne, elle nous fit venir, Jean Barthaz et moi, et nous remit une somme considérable.

— Toi, Pierre, me dit-elle, je te confie mon enfant. Jure-moi de te conformer aux vœux de ton maître et de ne révéler sa naissance à l'héritier de notre nom que le jour où il sera assez fort pour lutter et se faire justice.

— Je jurai, dit Davrignac.

— Toi, Jean Barthaz, reprit la mourante, si tu as conservé le souvenir des bienfaits dont je t'ai comblé, jure moi d'acquiescer avec cet argent le domaine de la Roche-Noire, d'en toucher les revenus, et d'en augmenter l'étendue jusqu'au jour où mon fils t'en demandera

compte. Jean Barthaz jura à son tour. Le soir, la chère dame expira.

— Depuis ce temps, depuis vingt quatre ans, continua Davrignac, ce Jean Barthaz, fidèle à la parole donnée, a permis qu'on l'accusât impunément de convoitise et d'orgueil. Il a laissé dire les sots et les méchants, il n'a pas daigné protester, entassant les pistoles, achetant des terres, entretenant le château, dévouant son temps et sa vie à l'avenir du fils de sa bienfaitrice.

Voilà ce que cet homme a fait. — Et moi, commença Jean Barthaz, à mon tour, je vais vous dire ce que Pierre Davrignac a fait ; car je n'ai été que l'instrument de sa sagesse, tandis que son dévouement, à lui, était de tous les jours, de toutes les heures, de tous les instants.

Élevé par lui dans les conditions exceptionnelles que vous avez été à même d'apprécier, l'héritier de son maître grandissait en force, en esprit, en courage. Afin de veiller sur lui avec plus de sollicitude, Pierre ne le quittait pas, courbant son intelligence rebelle aux aridités de la science, aux enseignements de l'histoire.

Georges était suspendu aux lèvres du vieux notaire, il avait peur de comprendre, et cependant, à la seule pensée que c'était de lui qu'il s'agissait, son être palpitait, son cœur battait à rompre sa poitrine.

Comme si ce n'était pas assez des soins prodigués à son enfance, reprit Jean Barthaz, Pierre a failli payer de sa vie son dévouement. Il y a onze jours, aux environs de la ville, lui aussi, comme son maître, il a été assassiné et dépoillé des papiers dont il était porteur...

— Quelle sottise histoire nous contez-vous donc là ? interrompit le marquis d'un ton ironique. Espérez-vous que sans preuve, vous ayez fait passer le fils de Davrignac pour celui du baron de la Roche-Noire ? Votre ambition et votre cupidité vous égarent. Personne ne sera dupe de la stupide comédie que vous jouez devant nous.

— Vous vous êtes trahi ! s'écria Jean Barthaz. Cette fois, je ne doute plus, c'est vous qui avez tenté d'assassiner Pierre, vous qui l'avez volé. Vous les avez eues en main les preuves de ce que j'avance, vous les avez anéanties, et vous avez cru que tout serait dit. Comment ! votre expérience du crime ne vous a pas fait voir que les pièces dont vous vous étiez emparé, n'étaient que les copies légalisées des actes originaux que je conservais par devers moi !

Je remercie Dieu, qui s'est plu à vous aveugler. N'avions-nous pas tout à craindre de votre infamie ? Ne fallait-il pas que je restasse debout, armé des mêmes preuves, si Pierre succombait avant l'heure ? Vous n'aviez pas songé à cela, vous. Mais ces pièces existent, les voici.

A ces mots, Jean Barthaz éleva son bras et agita en l'air les preuves accablantes.

— Résignez-vous, marquis, poursuivit-il ; rendez à ce jeune homme les biens de votre sœur que vous avez usurpés, car ce fils du baron de la Roche-Noire, nous pouvons vous le nommer aujourd'hui qu'il a vingt-cinq ans, il est là devant vous ; c'est Georges.

Une confusion inexprimable suivit cette révélation.

Georges s'élança vers Davrignac.

— Mon père ! s'écria-t-il. Mais, par un effort héroïque, Pierre s'était mis à genoux. Il prit la main du jeune baron, et y appuya ses lèvres.

— Monseigneur, dit-il, êtes-vous content de votre humble serviteur ?

— Appelez-moi votre fils, fit Georges en relevant le vieillard, si vous voulez que la joie ne m'étouffe pas.

En même temps, il serrait avec effusion la main loyale de Jean Bar-

thaz. La plume est impuissante à décrire les cris de joie, les exclamations qui se croisaient, les détails qui se multipliaient à la fois.

Le comte de Maillet s'était avancé vers Georges.

— Pardonnez-moi, disait-il. — Je l'avais deviné ! criait Léon. Dans ce moment de trouble, on avait oublié le marquis et Jérôme.

Furieux de sa défaite, perdu de réputation, dépoillé de sa fortune, M. de Mussidan ne pouvait assister de sang-froid au triomphe de son plus mortel ennemi.

Ivre de rage, l'œil injecté de sang, il se précipita sur Georges l'épée haute.

— Garde à vous, mon beau neveu ! s'écria-t-il d'une voix retentissante.

Georges n'eut pas le temps de se mettre sur la défensive ; le marquis abaissa furieusement son bras menaçant, et un cri déchirant se fit entendre.

C'était Tonio, qui avait suivi du regard les mouvements du gentilhomme, et qui s'était jeté entre lui et sa victime.

Léon profita du moment de stupeur qui suivit ce tragique incident pour désarmer le marquis.

Tonio tomba. — J'ai tué le père, murmura-t-il, mais j'ai donné ma vie pour le fils. Dieu a exaucé mon vœu le plus ardent, il me pardonnera peut-être...

Il ne put achever. Un flot de sang monta à sa bouche et l'étouffa.

— Meurs en paix, dit Georges. Je te pardonne pauvre égaré !

On s'empressa autour de Tonio, il était mort.

Le marquis et Jérôme, grâce au tumulte qu'avait causé cet événement, gagnèrent la porte et s'évadèrent.

— Qu'on les arrête ! cria le comte qui, le premier, s'en aperçut. — Non, laissez faire à Dieu, dit Georges en le retenant.

(A continuer.)

Canadian Pacific Railway

World's Bicycle Meet, MONTREAL.

DU 7 AU 12 AOUT 1899

Un Passage plus rocto

POUR ALLER ET RETOUR.

A vendre du 4 au 7 Aout, bons pour retour jusqu'au 14 Aout

La Route Populaire est via St-Jean, M.B. et le Pacifique Canadien. Le seul Train Rapide des Provinces Maritimes arrivant à Montreal le matin.

Arrivant tous les jours, sauf le lundi, à 8h 45m. Pour obtenir un lit dans les splendides Dortoirs Palais du C. P. R., ou pour les de l'extion de la durée des billets pour assister ay L. A. W. a Boston, les prix de passage, et horaires, écrivez immédiatement à

A. J. HEATH, D. P. A., C. P. R., St. John, N. B.

Magasin Nouveau

Abram's Village

C'est avec plaisir que j'an-oune au public que mon Nouveau Magasin est fourni de la manière la plus complète de

Groceries, Ferronneries, Chaussures, Nouveautés, Chapeaux, Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un

MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincrai que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant.

Abrams Village, 22 décembre 1898